

DEUX OGRES ET LES AUTRES

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

Quand Donald TRUMP et XI Jinping se sont rencontrés jeudi 30 octobre sur un aéroport sud-coréen, un discret fantôme s'est invité, LIN Zexu, héros chinois particulièrement adulé par le président actuel. Xi en avait même fait restaurer la demeure natale ainsi que la résidence près de Canton (*New York Times* 30.10.25).

En 1839, Monsieur Lin a été nommé préfet à Canton par l'Empereur de Pékin pour mettre un terme au trafic d'opium qui débilite la population chinoise. Pourquoi cet afflux d'opium en provenance d'Inde, organisé par la Grande Bretagne ? Parce que, sans vendre grand-chose en échange, Londres achetait massivement à la Chine thé, soie, porcelaine ... et rhubarbe ; déjà un problème de déficit commercial massif ! En inondant la Chine d'opium *made in India*, l'équilibre serait rétabli ! Le préfet Lin a donc écrit à la reine Victoria que l'opium était interdit en Chine comme il l'était d'ailleurs dans son royaume et il a menacé de constipation la population anglaise si les ventes de rhubarbe (et les autres exportations chinoises) étaient interrompues. Incités à réagir par les contrebandiers en opium, les Anglais ont envoyé une flotte de guerre qui a bombardé Canton et anéanti les faibles troupes chinoises, imposant en 1840 des traités inégaux qui ont profondément marqué la mémoire chinoise. Plus jamais ça ! Au pouvoir depuis 2013, Xi Jinping en a tiré deux préceptes : résister aux pressions extérieures et conforter les forces intérieures.

Des pressions extérieures, le président Trump en use et en abuse depuis sa deuxième élection. Il a facilement pris l'habitude que les alliés ou même les adversaires des États-Unis s'empressent de plier devant sa volonté d'imposer des droits de douane « inégaux » et arbitraires. Mais la réaction chinoise a été différente : la Chine de Xi a répondu du tac au tac. Le dernier épisode, qui remonte à moins d'un mois, est exemplaire d'un tournoi de *sumo*, où aucun des deux colosses ne veut céder de terrain.

Le 29 septembre, l'administration américaine a étendu son droit de punir les sociétés, américaines ou non, qui pourraient transmettre des technologies pointues à la Chine. C'est ce que l'on appelle le **principe d'extra-territorialité** : priver d'accès au marché américain toute entreprise, par exemple

européenne, qui vendrait certains produits *high tech* à des clients chinois. Riposte immédiate de Pékin : selon le même principe d'extra-territorialité, toute entreprise mondiale qui utilise 0,1% de terres rares, doit demander une licence chinoise. Un vrai crime de lèse-puissance américaine, qui avait jusque-là le monopole de cette pratique impériale ! Ce que Trump a découvert (tardivement), c'est que 90% des terres rares sont raffinées en Chine (même si l'extraction est plus largement répandue) et que des terres rares, il y en a dans les produits les plus banaux, tels les aimants pour automobiles, comme dans les armes américaines les plus sophistiquées. Trump a fait la grosse voix en jurant qu'il allait doubler les droits de douane, déjà élevés, sur toutes les importations chinoises, mais Xi est resté impassible. Lisez *Le joueur de go* de Yasunari KAWABATA, pour sentir l'intensité dramatique de ce duel entre deux champions. Jeudi, Xi a concédé une trêve d'un an, suspendant son contrôle des flux mondiaux de terres rares. Et pour donner à son interlocuteur narcissique l'illusion qu'il avait gagné le tournoi de golf, il a repris les achats de soja. Leur interruption en 2025 compromettrait la vente de 20% de la récolte américaine et la popularité de Trump dans les États agricoles. Le chantage américain, qui fonctionne à merveille dans le reste du monde, a donc été réduit à néant. La première leçon de Monsieur Lin a donc été entendue. Quid de la leçon : conforter les forces intérieures ?

Sur la stratégie économique, il n'y a pas de doute : la volonté chinoise est de rattraper et de dépasser les États-Unis dans les technologies de pointe. Un indicateur le montre clairement. Selon l'OCDE, les dépenses chinoises de Recherche-Développement (RD) étaient en 2023 de 780 milliards de dollars, peu éloignées du montant américain (823 Mds \$), et en progression fulgurante (*Les Échos* 30.10.25). Notons au passage que le chiffre européen est nettement inférieur (504 Mds € pour l'UE27), alors qu'il y a dix ans, les deux continents étaient au même niveau. Non seulement la Chine investit des sommes considérables mais elle vise à prendre le contrôle de secteurs dits stratégiques, par exemple le raffinage des terres rares, mais aussi les énergies renouvelables, solaire et éolienne.

Au moins depuis le 13^{ème} plan quinquennal de 2015 affichant « *Made in China 2025* », l'ambition de la stratégie industrielle poussée par Xi Jinping est de monter rapidement l'échelle technologique et de viser une autosuffisance dans une économie mondiale de plus en plus perturbée. Cela n'empêche pas, en

bons disciples de maître Akamatsu davantage que de Ricardo, d'inonder le marché mondial d'exportations de produits dont le rapport qualité-prix est incomparable après que le marché chinois a été saturé. Le bon exemple est celui des voitures électriques qui vont déferler sur le marché européen. L'excédent commercial chinois va battre des records en 2025, les ventes en Europe, en Asie du sud-est et en Amérique latine, compensant le recul très relatif des ventes aux USA.

Si la presse s'est régalée de cette rencontre spectaculaire, elle n'a consacré que peu de lignes à l'adoption du nouveau plan quinquennal chinois par une réunion récente du Comité central du PCC (Parti Communiste Chinois). La ligne stratégique est certainement la même, mais l'État chinois est devenu avare de chiffres et de précisions, ce qui prouve que la stratégie économique est une forme de guerre discrète où il ne faut pas montrer ses cartes. Les seuls commentaires ont porté sur la purge qui a récemment frappé le haut commandement de l'Armée Populaire de Libération, laissant planer un mystère sur les intentions de Xi à l'égard de l'île de Taiwan, sujet dont apparemment les deux ogres n'ont pas parlé.

Si Lin Zexu était le fantôme dans le placard, il y avait deux grands absents à cette rencontre que Trump a qualifié de « G2 », réunion des deux **seules** superpuissances. Poutine, seul à croire encore que la Russie peut redevenir une superpuissance, a voulu attirer l'attention en faisant tirer un missile à propulsion nucléaire, imitant le comportement gamin du despote nord-coréen : « Coucou, je suis dangereux, donc j'existe ». Trump a répondu que l'Amérique était invincible, mais allait reprendre ses essais nucléaires parce que la Russie et la Chine progressaient vite en ce domaine. Il semble que l'Ukraine, pas plus que les achats massifs de pétrole russe par la Chine, n'aient été sérieusement évoqués.

L'autre absent, c'est l'Europe, dont l'effort de recherche est insuffisant et, qui plus est, aucunement coordonné à l'échelle continentale, chacun cultivant son petit potager technologique. Aussi bien Xi que Trump n'ont au mieux qu'indifférence, au pire mépris, pour ce qu'ils pourraient considérer comme une résurgence de l'Empire ottoman. La Chine vient de le manifester à trois reprises. Elle accentue ses ventes en Europe et bientôt ses investissements de montage de voitures électriques pour pallier la fermeture relative du marché américain.

Menacés de mort, les constructeurs européens regardent le doigt plutôt que la Lune : ils accusent Bruxelles de les mitrailler de normes écologiques, plutôt que de concevoir une stratégie industrielle d'innovation et de diversification. Deuxièmement, la Chine a refusé de recevoir le ministre allemand des Affaires étrangères qui avait eu un mot de trop sur Taiwan (*Le Monde* 28.10.25). Et elle fait des misères aux Pays-Bas qui ont voulu prendre le contrôle d'une entreprise chinoise, Nexperia, fabriquant des semi-conducteurs indispensables pour les firmes automobiles européennes.

Il est temps **que la génération Erasmus réagisse** si elle ne veut pas vivre dans des nations appauvries et soumises aux deux ogres, américain et chinois. Il n'est pas supportable que la Belgique bloque l'utilisation des avoirs officiels russes pour financer la guerre puis la reconstruction de l'Ukraine. Il n'est pas supportable que les pays européens ne puissent développer un mur anti-drones russes et un avion de combat unique. Il n'est pas supportable que les nostalgiques de l'OAS (Organisation de l'Armée Secrète qui a massacré des Algériens en 1961) fâchent la France avec une Algérie et plus généralement avec une Afrique qui devrait être le grand partenaire d'un co-développement durable dont Claude CHEYSSON avait rêvé en 1981. Il n'est pas supportable que le débat politique français se polarise sur les retraites alors que les priorités sont l'éducation, la santé, le logement.

Si nous voulons résister à la pression chinoise, nous devons doubler voire tripler le nombre des diplômés en mathématiques et nous devons encourager les jeunes filles à se lancer dans des filières scientifiques. Nous devons convaincre l'épargne française de s'investir dans l'avenir du pays plutôt que de se placer dans l'équivalent moderne des emprunts russes d'avant 1914. Nous devons libérer les initiatives et les énergies locales, plutôt que de fléchir devant une pluie continue de règlements et normes conçus par une élite politique et bureaucratique de type ottoman.

L'avenir est devant !

31 octobre 2025